

Vilma Vasquez

également marcher «le réseau» de ressources communautaires. Lorsqu'une famille n'a pas assez d'argent pour se payer l'école privée arménienne, Nayiri trouve des parrains. Selon elle, il est important de préserver ses racines. S'intégrer à sa communauté d'adoption ne doit pas signifier pour autant perdre son identité.


FEMMES DE RESSOURCES

Depuis sept ans, Vilma Vasquez travaille comme responsable administrative à La Maisonnée. Une maison accueillante où les nationalités du monde entier se côtoient. Au quotidien, sa vie est faite d'impôts, de divers formulaires... Cette Salvadorienne jongle avec la paperasse administrative québécoise! «Les nouveaux arrivants sont souvent désespérés devant les questionnaires de toutes sortes qu'ils doivent remplir. Et, bien souvent, le choc culturel est important», conte Vilma. Au pays depuis 13 ans maintenant, elle participe à un programme de jumelage ouvrant toutes grandes les portes de sa maison de Laval. Hôtel, appartement meublé, le travail à la manufacture..., elle connaît aujourd'hui par coeur le parcours type de l'immigré-e. Vilma voit dans le parrainage la solution à leur intégration dans la société d'accueil.

Au-delà du manque d'emploi ou de logement, Cristina Araya, de l'association Accueil Liaison pour arrivants, souligne que le plus terrible est le sentiment d'isolement. «Les premières années de mon arrivée, je ne voulais pas prendre de vacan-

ces par peur de me retrouver seule chez moi», confie la jeune Chilienne. C'est pourquoi, dès son arrivée, elle participe régulièrement aux activités de l'église latino-américaine la plus proche. Un moyen de sortir de sa solitude et de rencontrer son futur époux!

La lenteur administrative avant d'obtenir le certificat de résidence permanente ou de faire venir la famille demande beaucoup de patience et de ténacité. «Avant de l'obtenir, c'est un peu comme si l'on n'était pas accepté par la communauté d'accueil», lance Cristina. Elle en sait quelque chose, elle a attendu cinq ans son certificat d'émigrante reçue et neuf ans pour devenir citoyenne canadienne!

Aoura, Cristina, Nayiri, Sabine et Vilma ne sont pas uniques. Au sein des communautés et des associations, de nombreuses femmes-relais facilitent l'arrivée de leurs pairs. Toutes ces mains tendues forment une passerelle indispensable entre les nouveaux et les anciens habitants-es. 



Christina Araya